

L'interculturel entre notion et didactisation

LAADJAL Salah ¹

Université Echahid Hamma Lakhdar – El Oued.

email : laadjal-salah@univ-eloued.dz

Date de réception : 19/2/2022 Date d'acceptation : 2/4/2022 Date de publication : 9/6/2022

Résumé: les rapports interculturels ne sont envisagés que sous la forme de différences, de préjuger, de malentendus et de conflits. Cette perspective est, parfois justifiée et encouragée par des expériences personnelles difficiles vécues au contact de cultures différentes. Il est, donc nécessaire, paraît-il de s'intéresser à la dimension interculturelle et à la diversité dans la société et à l'enseignement/apprentissage des langues locales et étrangères. Nous nous intéressons à cet article à l'aspect didactique et pédagogique majeur, celui des langues-cultures et de l'interculturalité.

La prise en compte de la diversité culturelle est essentielle, car lorsqu'elle est mal gérée, les tensions et les frustrations qu'elle suscite pourraient conduire à l'intolérance, au repli identitaire ou communautaire à la xénophobie, au racisme, ou plus généralement à ce qu'on appelle l'ethnocentrisme

. **Mots clés:** Culture ; diversité culturelle ; Interculturel ; didactisation ; langue étrangère

Abstract:

Intercultural relations are considered only in the form of differences, prejudices, misunderstandings and conflicts. This perspective is sometimes justified and encouraged by difficult personal experiences in contact with different cultures. It is therefore necessary to take an interest in the intercultural dimension and diversity in society and in the teaching/learning of local and foreign languages. We are interested in this article on the major didactic and pedagogical aspect, that of languages-cultures and interculturality.

Taking cultural diversity into account is essential, because when it is poorly managed, the tensions and frustrations it generates could lead to intolerance, identity or community withdrawal, xenophobia, racism, or more generally to what is called ethnocentrism.

Keywords: Culture; cultural diversity; Intercultural; didactization; foreign language

1. Introduction :

L'interculturel comme notion est ambiguë, Il est polysémique. C'est un concept qui traîne, entre la cohabitation, l'assimilation, l'intégration. Il est également difficile de trouver un champ disciplinaire propre, puisqu'il est un concept qui vacille entre ses interprétations politiques et d'analyses scientifiques. Mais le champ disciplinaire est essentiel pour localiser le problème ; il est parfois la vision culturaliste prédominante à l'évaluation de la différence culturelle, parfois ce sont les sciences de l'éducation qui cherchent la solution pédagogique et didactique pour répondre aux besoins de personnes différentes dans un contexte qui n'est pas toujours compris et encore moins accepté.

Dans la présentation du livre "Construire l'interculturel", Villanova, Hily et Varro ont qualifié l'interculturel « d'objet polymorphe » (- DE VILLANOVA, 2001). Dans le cadre de notre travail, nous comprenons l'interculturel, comme la mise en place d'un processus dynamique qui permet la communication complète productive entre des individus et des groupes différents. La différence peut être présentée de façon dichotomique : professionnelle/bénéficiaire ; migrant/natif ; Nord/Sud, etc. Mais aussi entre les origines, des situations géopolitiques, le développement économique, les niveaux d'éducation, etc. Cette dichotomie peut également être étendue, mais elle n'est pas toujours explicite, à la transmission d'un lien de l'idéologie certaine utilisant une culture (la nôtre) avec des cultures (d'autres).

Nous croyons que dans la relation qui se développe entre un le « moi » culturel et l'autre, nous pouvons nous attaquer tour à tour à chacun des paramètres de la compréhension de l'interculturel dans sa dimension dichotomique. Dans sa finalité, l'interculturel est généralement considéré comme positif (nécessairement) sur la base du respect des droits humains, de l'autre, de son origine, de son environnement, pour mieux se connaître, se comprendre, pour mieux s'intégrer, pour mieux communiquer et pour « mieux vivre ensemble ». Il est donc nécessaire de concevoir, de développer et de mettre en œuvre des actions concrètes pour atteindre cet idéal « nécessaire ». Comme c'est ainsi, nous nous interroger : Qu'est que l'interculturel comme notion et en quoi consiste sa didactisation?

I. L'interculturel une notion à forger

I.1. L'interculturel un concept du terrain

Les débats sont encore loin de définir l'importance de l'interculturel pour une meilleure compréhension des phénomènes sociaux : tantôt accusé d'être un phénomène mirage pour cacher « *les vrais problèmes sociaux tels que les inégalités sociales, tantôt transcendé comme le nouveau remède aux problèmes des populations migrantes et des minorités et des sociétés complexes. Mais nul ne peut occulter son importance dans la vie*

quotidienne. Nul n'est en mesure, dorénavant, de faire comme si le phénomène n'existait pas » (- ABDALLAH-PRETCEILLE, 1999, p. 1). Paradoxalement, il y a une forte tendance dans le débat public de dire que l'on ne prend pas en compte les différences culturelles comme si cela pouvait évoquer une discrimination tandis que l'explication culturelle devient le premier argument de tout écart par rapport aux normes. Cette explication culturelle est avancée à la fois sur la personne de la minorité que de celle de la majorité comme une solution aux questions sans réponse.

Ce concept est devenu banal (dans le langage courant), mais il reflète les préoccupations actuelles de la société, qui se trouve dans la mondialisation économique, la communication par Internet et l'accessibilité de plus en plus facile des moyens de transport, sans oublier le paramètre essentiel des sociétés du monde moderne et de sa complexité.

Dans le domaine des sciences sociales, et la formation en travail social selon Hilly et autres :

La question de l'interculturel est liée d'une part, à l'étude sociologique des migrations et à celle des relations interethniques; ces deux champs thématiques ayant permis le développement de recherches essentielles pour les sociétés modernes, et d'autre part l'extension du paradigme de la culture avec celui d'identité qui lui est associé. (DE VILLANOVA R. H.-A., 2001, p. 7)

La question interculturelle devient un thème dominant pour les sciences sociales

car elle devient un facteur discriminant dans la compréhension des relations sociales et par extension, dans l'appréhension des relations qui peuvent exister entre l'individu et l'autre lorsque celui-ci est d'origine différente. Les premiers problèmes « culturels » se posent en particulier dans le monde de l'école et de l'éducation ; la question culturelle s'impose dans les écoles parce que les enseignants sont confrontés à de nouveaux défis posés par les enfants « *qui, soit ne comprennent pas la langue soit ont du mal à s'intégrer dans la structure scolaire. La nécessité de trouver un compromis pour leur intégration scolaire fait urgence et cela explique pourquoi les Sciences de l'éducation et de la psychologie sont les premières disciplines à s'en saisir* » (DASEN.P, 1994, pp. 145-149).

Le monde des sciences humaines et sociales a été divisé en deux cultures, la nôtre et celle des autres. Ce binaire a longtemps persisté et persiste encore dans une moindre mesure aujourd'hui. Les ethnologues et anthropologues qui sont allés dans des pays lointains ont ramené leurs observations de traits sociaux et culturels des peuples aussi divers que différents les uns des autres. En occident les cultures « lointaines » portent encore les stigmates du non-développement, avec tous les préjugés et les stéréotypes qui lui sont attachés, comme si leurs différences sont tombées caractéristiques les plus naturelles de comportement culturel. [C. Camilleri rappelle que] au début, l'anthropologie a cherché à établir une hiérarchie des cultures, selon la perspective du XIXe évolutif, inspiré par la biologie » (CAMILLERI, 1999, p. 210).

Lorsque les cultures se confrontent, l'ethnocentrisme, un trait universel, prend de multiples apparences lorsque des cultures différentes se rencontrent et quand l'une de ces cultures est celle de l'Occident, du monde moderne. D. Cuhe a expliqué que telle réaction ethnocentrique est considérée comme :

Un phénomène social normal, un mécanisme de défense collectif bien connu des psychologues sociaux. Cependant, confondre le niveau de la réalité vécue avec celui de l'analyse peut conduire à des positions idéologiques comme le différentialisme, éloge naïf de la différence culturelle considérée comme un absolu dans le meilleur des cas, reconnaissance condescendante de la différence dans d'autres versions.. (CUCHE, 2002, p. 205).

La diversité et la mobilité ont exigé de nouveaux regards à ces peuples et leurs cultures. Cela explique en partie pourquoi la question de la culture n'est pas comprise au début en termes de rapports sociaux de domination entre un groupe subordonnant et un groupe subordonné. La culture du premier devenant plus puissante que celle de l'autre. Les notions de multiculturalisme et pluriculturalisme luttent pour entrer dans le discours scientifique. Même dans les années 60, les sciences sociales ont du mal à saisir le sujet de la diversité culturelle expliquant que « ces « déficits » concernent donc toutes les sciences sociales. Le vide scientifique et universitaire sera rempli, mais confirme l'importance croissante que ce sujet acquis dans les médias, révélant d'une certaine difficulté des sociétés à questionner l'identité nationale.

Le concept d'interculturel est né dans les marges des études sur les migrations et les relations ethniques. Il soulève les questions liées à l'identité et à l'espace identitaire, au processus d'intégration, d'assimilation avec la remise en cause de la cohésion sociale, et à la différence de son approche historique de relations et de domination culturelles. Ce concept a d'abord été utilisé dans les sciences de l'éducation et de la psychologie sociale. M. Hily dans son ouvrage « construire l'interculturel » (DE VILLANOVA R. H.-A., 2001, p. 7) rappelle que C. Camilleri qui construit « psychologie interculturelle, permettant d'ouvrir une boîte de recherche sur l'interculturalité. Cela signifiait donc que l'attention devrait être axée sur le renforcement des relations entre « sujets culturellement identifié ». Et donne la définition suivante de l'utilisation courante de la notion d'interculturel « *tel qu'elle est construite, branchée en quelque sorte sur la vitalité du paradigme de la culture, désigne, dans le langage courant, le type de relations sociales entre des groupes qui vivent différemment leurs rapports à l'environnement* » (- DE VILLANOVA, 2001, p. 7).

Les définitions « scientifiques » sont variées et reflètent la nécessité de trouver un consensus dans le sens qui leur est attribué dans le domaine des sciences humaines et sociales. M. Abdallah Pretceille (ABDALLAH-PRETCEILLE M. , 1983, pp. 40-44) et M. Cohen-Emerique, s'accordent pour définir l'interculturel comme interaction qui doit tenir compte de

l'environnement et des identités en contact (âge, sexe, statut social, etc.). M. Cohen-Emerique note que *« on ne rencontre pas une culture, mais des individus et des groupes qui mettent en scène une culture ; comme le professionnel, lui-même porteur de culture, met en scène son système de valeurs et de normes dans l'interaction avec le client. »* (COHEN-EMERIQUE, 1984, p. 229). L'interculturel comme notion se confond avec ceux du multiculturalisme et du pluriculturalisme au point que dans les discours politiques ou de sens commun, ces termes sont interchangeables. Demorgon souligne que dans les pays anglo-saxons, les concepts interculturel et multiculturel sont en concurrence. Nous pensons que : *« le multiculturalisme se présente souvent comme une solution minimale “et” constitue aussi trop souvent une idéologie d'orientation ségrégationniste »* (DEMORGON, 1999, p. 82). Toutefois, Nous mettons en garde contre la substitution d'un terme pour un autre et nous insistons pour qu'ils doivent être « préservés et examinés ensemble. *« Il définit le pluriculturel et le multiculturel comme la coexistence de plusieurs cultures dans des espaces géographiques différents (une ville, une région, la planète »* (DEMORGON, 1999, p. 34). Il est à rappeler, enfin que toutes ces notions appel à la différence entre les cultures et la reconnaissance des cultures plurielles *« sont d'abord des notions stratégiques qui représentent des intentions tant à l'égard d'un passé que d'un présent qu'elles permettent de présenter sous un meilleur jour. Elles reflètent bien deux attitudes culturelles que s'attribuent des pays coloniaux de culture différente »* (MORGAN, 2002).

I.2. L'interculturel et complexité.

La complexité de la société est mise en évidence par l'interculturel, et il se voit un idéal à construire, un projet de société à soutenir. Il émerge la notion d'égalité dans les relations et interactions entre les individus et les groupes. Il peut être opposé à l'ethnocentrisme. Mais est-ce possible dans la pratique ? La relation interculturelle fait sens quand elle vient à l'analyse de ce qui se passe entre les individus. Il essaye de gérer la relation interculturelle entre la mission de cohésion sociale et l'« idéal de construire ».

La sociologie s'intéresse de plus en plus à la différence et la diversité culturelle qui devient la variable constante dans la compréhension et l'éclaircissement des attitudes sociales. M. Wieworka tente d'expliquer le phénomène par ces propos :

Peut-être même faut-il s'interroger : l'hypothèse qui consiste à mettre les identités culturelles au cœur de l'analyse des sociétés contemporaines ne repose-t-elle pas sur une compréhension erronée des sociétés antérieures ? Ne sommes-nous pas victimes de modes de pensées sociologiques qui, tout au long de l'ère industrielle, nous ont amenés à minimiser la question culturelle au profit presque exclusif de la question sociale ? La division du travail au sein des sciences sociales a longtemps réservé l'étude de la culture à l'anthropologie, et celle des rapports de production ou des conflits sociaux

à la sociologie ; les anthropologues étaient supposés s'intéresser à des univers lointains tandis que les sociologues se penchaient sur la modernité occidentale. Du coup, penser les sociétés industrielles a d'abord et avant tout consisté à étudier la dissolution des identités traditionnelles et à analyser certains phénomènes proprement sociaux comme le travail, la bureaucratisation, le fonctionnement des institutions, la socialisation, etc (WIEVIORKA, 2001, p. 41). L'introduction de ce concept essentiel de l'identité et l'identité culturelle qui permet aux personnes de trouver son appartenance autrement que par les processus de socialisation habituels à savoir, l'emploi, la formation, etc. Sachant que ces processus habituels ne lui sont pas toujours accessibles pour diverses raisons, y compris celles de la discrimination, et l'exclusion, etc.

En politique, les pouvoirs publics appliquent des mesures pour répondre à une part des demandes des peuples, mais aussi, et surtout, ne compromettent pas la société dans son ensemble à la fois sociale, culturelle et économique. Il est aussi mentionné ci-dessus, pour assurer la paix sociale et le bon fonctionnement de la société. Alors que sur le plan social, l'approche serait de reconnaître les différentes cultures afin de mieux comprendre les relations de domination qui y jouent. Nous devrions construire l'objet interculturel, Nous devrions préciser le concept d'interculturel et la multiculturalité et faire la différence entre les deux. Nous devrions instaurer les stratégies mises en œuvre pour créer l'interculturel avec cette interaction du perceptible et de l'imperceptible, du privé et du publique, du transparent et de l'opaque, du légal et de l'illégal, de l'objectif et du subjectif, le vrai et le faux, le réel et l'imaginaire, l'inné et l'acquis, etc.

J. Demorgon explique que « *l'interculturel accompagne les cultures qui se veulent égalitaires, mais ne le sont, au mieux, que très partiellement et dans la ressemblance imposée ou fermement proposée. Ce qu'elles souhaitent, c'est trouver en l'autre un assimilé qui leur ressemble* » (DEMORGAN J. , 2003, p. 34). Nous pouvons dire que le concept de l'interculturel se présente aujourd'hui comme un concept idéologique qui veut rassembler toutes les cultures à la fois, de la majorité et celle de la minorité, mais sans oublier que si l'on veut être tolérant, si l'on veut reconnaître l'autre. Il faut penser à favoriser une interaction dynamique pour promouvoir une meilleure compréhension entre les individus, les groupes et les institutions de la société.

I.3. Difficultés face à l'interculturel.

I.3.1. limites d'une approche expérimentale des cultures.

L'insuffisance des connaissances et même incertaine sur les cultures pose l'interculturel dans une situation mal fondée. Les enquêtes empiriques ne peuvent pas régler ces points. Les questionnaires sont basés sur les définitions que l'on croit évidentes, où temps qu'elles sont contestables. Les entretiens, même approfondis, fixent les caractéristiques culturelles clairement subjectives. Sur cette base, afin d'assurer que les réponses

culturelles d'hier sont toujours valables, les enquêtes empiriques sont continuellement recommencées.

I.3.2. Les principales contraintes des situations interculturelles.

L'interculturel est une question délicate, soit dans un groupe, dans une communauté ou dans une société. Il n'y a aucune recette universelle et le succès n'est pas assuré d'avance contrairement à ce que la plupart des personnes concernées penseraient. Les défis de situations interculturelles ne sont pas limités aux phases d'approche et les premiers mois temps d'un nouveau contact : ils sont persistants, récurrents et se propagent durant tout le processus.

Des pièges sont, en fait, propres aux premiers contacts, mais il y a d'autres qui sont typiquement liés à moyen et à long terme au processus interculturel. Certains pièges de départ pourraient se reproduire tout au long du processus, d'autres sont imminents ou menaçants, probables et susceptibles de résister du début jusqu'à la fin des relations interculturelles.

I.3.3. Stéréotypes, un grand problème de l'interculturel.

La crainte des stéréotypes dans les premiers moments des interactions suivie par le refuge dans ces attitudes de résistance de stéréotypes aux métissages pourrait être le premiers obstacle de l'interculturel. Comme une empreinte figée, les stéréotypes sont des expressions, des idées, des jugements voire des préjugés de valeur qui se sont installés à tort ou à raison au fil du temps avec tous les autres aspects de notre culture. Les stéréotypes correspondent aux jugements des comportements d'autrui et d'autres individus par le biais de nos propres références et idéaux culturels. Ils font partie de notre trame culturelle.

Ils sont des « *croyances partagées concernant les caractéristiques personnelles, généralement des traits de personnalité, mais souvent aussi des comportements, d'un groupe de personnes* » (LEYENS, 1996, p. 24).

Souvent, l'Autre n'est pas conscient de l'image qu'il peut susciter en nous.

Les stéréotypes sont transmis de génération en génération, dans un contexte universel, sans subir d'« actualisation », et sans jamais être remis en cause.

Le stéréotype, ainsi, du français, de l'américain, de l'arabe, de l'allemand, un indien correspond à la première image connue sans aucun changement.

Et comme exemples : Les juifs sont radins », « les français sont chauvins », « les noirs sont paresseux », « les japonais sont travailleurs », « les jeunes des quartiers sont délinquants », « les arabes sont riches », « les musulmans sont des terroristes », etc.

Les stéréotypes, en tant que partie de la culture profonde, ont des caractéristiques et des fonctions. Ils sont partagés par l'ensemble des individus, sont bien ancrés dans l'inconscient collectif, figés, atemporels et jamais mis en question. La principale fonction du stéréotype, c'est de protéger l'identité des individus, individuellement et en tant que membre d'un groupe, dans

des situations menaçantes, changeantes, déstabilisantes : par conséquent lors d'un choc culturel (GUITEL, 2006, p. 3).

Les stéréotypes présentent un mécanisme psychologique de refus et de défense. Ils encouragent également l'adhésion des personnes appartenant au même groupe à établir les limites entre ce qui est « nous » et ce qui est « hors de nous ».

Les stéréotypes sont toujours prêts à bondir dans nos imaginations. Il faut comprendre que c'est aussi une tentative pour apaiser son angoisse à travers un humour facile. Ces manifestations doivent être, elles aussi, prises avec humour. Elles ne représentent pas non plus les perceptions exactes que les participants peuvent avoir de la culture étrangère. (DEMORGAN J. , 2014, pp. 8-23)

La plupart du temps, les stéréotypes ne sont pas durables dans une relation interculturelle, ni dangereux, et une fois reconnus comme tel, peuvent devenir des caricatures et être drôles.

Les concernés sont souvent préoccupés par le développement d'un système de verrouillage des stéréotypes, en effet, l'idéal serait pour eux leur élimination. Nous nous demande peut-être comment éliminer les stéréotypes une fois pour toutes. Mais les stéréotypes ne sont pas une maladie à traiter par la suite d'une prescription médicale. Ce sont des mécanismes naturels de défense : lors d'un premier contact et donc la production du premier choc culturel, les stéréotypes seront déclenchés automatiquement : ceci est un processus naturel, sain et inévitable.

Toute relation interculturelle bien réussie doit passer par le premier stade du recours aux stéréotypes. Ce sont eux qui nous permettent de maintenir le calme face à l'altérité dérangeante et de garantir notre sécurité identitaire pour nous lancer ensuite dans la découverte effective de l'univers de l'Autre. Ce sont eux également qui nous serviront de base pour la nouvelle vision de l'Autre qui finira par les remplacer et les démentir une fois pour toutes. (GUITEL, 2006, p. 4)

L'usage de stéréotypes nous permet également de prendre conscience quand nous sommes confus et perturbés par un choc de cultures. Quand on commence à trop vouloir décrire l'Autre et son comportement, il est probablement parce qu'on est dans le choc culturel, sans le savoir. L'utilisation du stéréotype permet de suivre la fréquence et l'intensité des chocs culturels qui se dégagent de la relation et permet aussi d'identifier dans quelles circonstances précises, cela arrive le plus souvent.

II. Didactisation de l'interculturel.

II.1. l'interculturel et éducation.

L'éducation interculturelle définit la diversité comme une norme, et non un obstacle à franchir par l'aide. L'éducation interculturelle considère que tout individu vit en constance un processus d'acculturation, alors que la culture du

métissage est répandue tout en produisant de plus en plus de diversité. Cette éducation n'est pas un moyen pour compenser les inégalités, mais cible les objectifs d'apprentissage de l'égalité dans la réciprocité. Elle vise la décentration pour échapper les problèmes imminents de la différence culturelle et de son lien de causalité avec l'échec ou la déperdition scolaires supposé. Elle est composée d'un apprentissage transversal de savoir, des pratiques et les représentations qui régissent les interactions. Elle donne à chaque apprenant l'occasion de se sentir impliqué et donc enthousiasmé, mais aussi valorisé sur les similitudes pour le travail de groupe, dépassant les difficultés sans différence graves.

L'approche interculturelle est adressée à tous les apprenants. Elle leur accorde de s'ouvrir graduellement à d'autres cultures à partir de sa culture communautaire ou d'origine, de distinguer sans ségrégation, d'accepter la diversité culturelle sans préjugé injuste, d'adopter le modèle de l'altérité, pour lutter contre l'ethnocentrisme, de façonner leur personnalité en termes pluralistes. Elle donne en enseignant une conscience que chaque apprenant a une problématique individuelle. FRANCISCO JAVIER et autres précise que : les différences ou la diversité ne doivent pas être abordées d'une manière monolithique, y compris dans ce qu'il peut considérer comme relevant d'une même culture. Il devrait alors examiner cette dernière comme une pluralité de références individuelles ou une organisation de différences internes Selon Goodenough, (GOODNOUGH, 1981) chaque personne confronte plusieurs cultures, mais elle ne peut pas acquérir qu'une partie d'entre elles à travers son expérience. Sa vision personnelle de la culture, totale ou partielle de ces identifications n'est qu'une vision individuelle et subjective du monde. L'éducation interculturelle amènera l'apprenant à améliorer des compétences dans plusieurs cultures et lui favorise de la construction d'une vision du monde à la fois personnelle et collective. L'interculturalité concerne tous les apprenants, d'un groupe majoritaire ou minoritaire. Alors, les points de vue de l'autre pourraient devenir interchangeable dans une société caractérisée par une réalité multiculturelle.

II.2. Modèle de l'interculturel.

L'éducation interculturelle est conçue à partir d'un contexte relationnel. Elle est directement intéressée à la culture produite par l'individu et par les groupes. Elle s'intéresse aussi aux stratégies, aux mouvements et à la manipulation qu'il développe pour exprimer son identité. Ce modèle se base essentiellement sur les relations, les interactions, les dépendances, et les subjectivités entre les individus ou les groupes, sur leurs particularités culturelles. Celles-ci sont définies par les relations ou les interactions, et non le contraire. Cette approche est construite par la flexibilité ou par la modération ou l'acceptation toujours instable entre l'universel et le spécifique, qui déterminent ensemble le sujet. *« L'enjeu de l'éducation interculturelle est de la concevoir comme un développement de la critique culturelle, en favorisant l'apprentissage de la distanciation avec nos propres schèmes culturels et les attitudes*

ethnocentriques qu'ils alimentent » (DITTMAR, 2006, p. 247). Il faut signaler que dans une vision politique, ce mode implique une définition de l'universel et du particulier. Comme l'affirme Martine Abdallah-Pretceille « *Sur le plan politique, ce modèle implique une définition de l'universel en référence au principe de laïcité, tout en montrant que la formation interculturelle et l'esprit scientifique relèvent bien d'un même paradigme* » (ABDALLAH-PRETCEILLE M. , 2011).

II.3. Éléments de comparaison de l'éducation inter -ou multiculturelle selon les pays.

Le droit de chaque individu à vivre ses droits culturels indispensables à sa dignité et à la liberté du développement de sa personnalité est assuré par la déclaration des droits de l'homme. Les institutions internationales reconnaissent toujours le droit de chaque individu de vivre dans une société diversifiée ethniquement et culturellement. Elles prévoient que l'éducation interculturelle est un procédé nécessaire pour installer une relation entre la vie dans une communauté, une société au niveau local, national et international.

Alors que l'UNESCO (United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization), et le Conseil de l'Europe emploient le terme interculturel, l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques) utilise le multiculturel, mais parfois les deux termes sont utilisés de manière interchangeable. Aux pays anglo-saxons, l'éducation multiculturelle est la règle. Mais en Europe, à l'exception de l'Angleterre, il s'agit de l'éducation interculturelle. Le terme « multiculturel » est considéré, très souvent comme trop statique, en Europe. Par exemple, aux Pays-Bas, le terme « interculturel » a été adopté pour montrer que les cultures ont une influence mutuelle dans la société. « Aux États-Unis, au Canada et en Australie, l'éducation multiculturelle est la norme. En Europe, à l'exception de la Grande-Bretagne, il est question d'éducation interculturelle. Assez souvent en Europe, le terme "multiculturel" est considéré comme trop statique. Par exemple aux Pays-Bas, le terme "interculturel" a été choisi pour montrer que les cultures avaient une influence réciproque dans la société » (DECEMBER, 1986, p. 32).

Le modèle multiculturel suppose assurer l'unité nationale, soit par une cohabitation de diverses éducations culturelles, soit par une intégration individuelle à travers l'éducation « *Au-delà du débat classique sur les rapports instruction/éducation, la rencontre et l'articulation des deux modèles théoriques s'inscrit dans la perspective de la construction européenne et ouvre un espace de réflexion faisant appel à une théorisation d'ordre politique et idéologique* » (CARPENTER, 1999, pp. 257-258)

En outre le type d'école ou l'âge des enfants, les contenus de l'éducation interculturelle varient : par exemple dans le primaire, les apprenants vont être amenés à prendre conscience des différences et à ne pas les rejeter, tandis qu'au secondaire, ils pourront prendre position contre les inégalités

culturelles. Dans la formation professionnelle, ce sera plutôt une approche instrumentale de l'éducation interculturelle qui sera utilisée (DECEMBER, 1986, pp. 33-34).

II.4. Éducation interculturelle et pédagogie.

L'ouverture sur le monde, provoquant une nécessité d'un dialogue et d'une interaction interculturelle. Elle fait évoluer aussi la réflexion didactique et la praxéologie pédagogique émanant d'interculturel dans le sens donné à l'approche interculturelle. « *D'autres cultures sont désormais vues plus, comme des interlocutrices équivalentes en droit, en fait ce qui renforce une conception de l'interculturalité comme une composante intellectuelle un principe directeur de la connaissance et du comportement* » (DUFOUR, 1991, pp. 107-118).

En effet, pendant longtemps, des pratiques interculturelles dans l'enseignement ont été accompagnées par une sordide au cours de la présentation des autres cultures, à commencer par celles des minorités. Inégale souvent, cette relation a commencé à partir d'un sentiment de don généreux de soi aux déshérités culturels ou autres, alors considérés à aider. Des effets pervers, pour DE SMET (DE SMET, 1993), en ont abouti comme la « culturalisation » de l'échec scolaire ou la stigmatisation des apprenants en difficulté, en fonction de leur origine culturelle. Le caractère sacré de la culture, surtout nationale, a donné lieu à des paradoxes considérant comme une référence immuable et absolue. En outre, vouloir objectiver la culture, se présentant comme une approche interculturelle tend à la présenter d'une manière cohérente et pour voir les personnes concernées d'une manière homogène. Il semblerait que l'éducation interculturelle a été introduite dans les pays européens, après le constat des difficultés de l'intégration des apprenants immigrants, qui ont abouti à la mise en place de la langue et de la culture d'origine pour tous les apprenants.

Généralement, dans l'éducation interculturelle, deux orientations pédagogiques complémentaires sont mises en évidence par Flye Sainte-Marie et Schneider : « celle qui s'intéresse aux contenus et celle qui prend en considération les relations entre les groupes dans la classe ou dans l'environnement immédiat » (FLAYE SAINTE MARIE, 2004, p. 312).

Leur objectif commun est d'éveiller à la diversité, pour aider à repérer les différences comme une source d'intérêt et opportunité d'enrichissement, d'offrir des perspectives différentes en se référant à deux horizons, proches et lointains, contemporains ou anciens. Concernant le travail sur les comportements et la gestion des relations culturelles, l'enseignant connaîtra l'ajustement des formes d'apprentissage, en prenant en considération d'une part la diversité des profils, des cadres de référence et des contextes d'apprenants par exemple en allant à leur habitation ou de les percevoir en dehors de l'école. Les interactions, d'autre part, seront prises en compte dans la dans l'enseignement/apprentissage, pour consolider les comportements d'échange et de mutualité.

L'interculturel est synonyme d'une pédagogie différenciée, qui prend en compte les différences culturelles et tout type de diversité. Ce qui signifie que l'enseignant va adapter sa pédagogie aux profils des apprenants. Il est donc nécessaire de prendre en considération la pluralité et sans se contenter uniquement de l'intérêt aux différences individuelles des apprenants. L'implication est considérable parce que l'enseignant doit connaître les styles d'apprentissage et profil cognitif de chaque apprenant, d'où la nécessité de s'ouvrir à l'environnement de ce dernier, à commencer par ses parents.

Il aurait en effet pu être intéressant à poser le problème en d'autres termes : les enfants ont souvent des difficultés à accepter et comprendre la diversité et l'altérité, il faudrait donc les aider à s'ouvrir à ces notions, ce qui est différent symboliquement et au niveau même des pratiques pédagogiques (KERZIL, 2004, pp. 10-11).

Plus précisément avec des enfants en mouvement, en particulier lorsque la pauvreté qualifie leur entourage de provenance, le travail de collaboration semble à une approche adaptée en leur favorisant de se fixer des buts et de résoudre les problèmes de tous les jours, les incitant aussi à pratiquer la langue dans des conditions variées et de les considérer comme acteurs dans un contexte social d'altérité.

L'éducation prépare les générations nouvelles à vivre dans la société, cela implique le développement chez tous les apprenants des attitudes de respect pour la diversité culturelle dans la société et à l'école à travers le dialogue, la tolérance et la pensée critique, pour surmonter les conflits et pour éviter l'essentialisme.

Dans les situations où les préoccupations d'éducation interculturelle de tous les apprenants sont des méthodes actives qui sont recommandées. Le travail est alors effectué en collaboration avec les apprenants et chacun d'eux est considéré, notamment son identité personnelle, sa propre culture et des difficultés cognitives. Encore pour Kerzil et VINSONNEAU, l'objectif est bien défini :

L'objectif de ces méthodes est de permettre à chaque apprenant de faire un travail sur lui-même et sa culture, mais aussi de pouvoir se décentrer pour aller à la rencontre des autres. Le savoir est alors amené par des expériences pratiques et émotionnelles qui sont vécues d'une manière intrinsèque par chacun, ce qui permet alors de travailler sur soi (KERZIL, 2004, p. 76).

La connaissance est alors portée par des expériences pratiques et émotionnelles qui sont vécues d'une manière intrinsèque par chacun, ce qui permet ensuite de travailler sur soi. Nous pouvons constater une difficulté d'adaptation aux nouvelles approches actives qui se basent sur l'interactivité et la motivation des apprenants due à l'accoutumance à une pédagogie traditionnelle. En outre, l'évaluation des résultats de ces expériences basées sur l'émotion reste très difficile. Certains auteurs recommandent donc de

mettre en œuvre ces méthodes à la maternelle. Ajoutent Kerzil et Vinsonneau (KERZIL, 2004, p. 78).

II.5. Capacités, compétences et valeurs de l'interculturel.

Un consensus semble se dégager sur le plan pour les compétences relatives aux objectifs de l'éducation interculturelle selon Kerzil et Vinsonneau (KERZIL, 2004, p. 101):

- Pouvoir analyser une situation conflictuelle et essayer de trouver des solutions ;
- Accepter d'envisager l'existence de perspectives culturelles différentes ;
- Accepter de vivre avec des personnes appartenant à d'autres cultures, qu'elles soient issues de l'immigration ou non ;
- Connaître et respecter sa propre culture et celle des autres ;
- Pouvoir faire face aux préjugés racistes, xénophobes et intolérants ;
- S'intéresser aux coutumes et aux valeurs de chaque groupe « ethnique » ;
- Se familiariser aux processus migratoires, aux contextes culturels et aux différentes manières d'exprimer les mêmes sentiments selon chaque culture.

Le principe fondamental toujours selon Kerzil et Vinsonneau (KERZIL, 2004, p. 101), de l'éducation interculturelle relève de l'enrichissement mutuel par la reconnaissance de la diversité, certaines valeurs sont préconisées :

- L'empathie : chaque personne doit apprendre à comprendre les autres, à se mettre à leur place et être tolérante à l'égard de leurs problèmes ;
- La solidarité : l'éducation interculturelle est un moyen d'apprendre à vivre dans une société humaine et préconise le soutien mutuel ;

L'éducation interculturelle reste essentiellement une éducation de valeurs, qui vise à promouvoir la tolérance, la solidarité, et dont les actions sont limitées essentiellement à promouvoir l'intégration dans une société essentiellement multiculturelle et plurilingue.

II.6. Prise en compte de l'hétérogénéité.

L'hétérogénéité des apprenants se rapporte à la diversité, à la différence et à l'inégalité. L'inégalité concerne la situation de chaque apprenant par rapport à la culture et le savoir de l'école. La différence se réfère à la notion de « niveau », généralement déterminé par la maîtrise de certains savoirs (considérés comme essentielles) et un savoir-faire (être capable de raisonner, d'argumenter, de conceptualiser). La diversité est souvent conçue en termes culturels, principalement la juxtaposition des différentes conceptions culturelles, ethniques, nationales au sein de l'école. Cette diversité culturelle provoque souvent des problèmes de communication liés à un manque de maîtrise de la langue véhiculaire, généralement nationale, mais aussi l'incapacité à décoder les pratiques, les représentations sociales

et culturelles de chaque groupe. La langue utilisée dans l'enseignement pourrait bien être la source de malentendus et de mauvaises interprétations, conduisant à un comportement inattendu ou considéré comme atypique.

Dépassant les connotations de la signification, la communication peut être inférée comme un mode d'analyse de la représentation de soi, des autres et du monde, mais aussi de sens, des codes et des objets sociaux qui diffèrent en fonction de chaque groupe culturel forme la base de son identité. « *L'interprétation des attitudes, des pratiques et des valeurs est donc une dimension interculturelle essentielle à prendre en compte en matière de compétence communicationnelle, notamment en didactique des langues pour la formation des enseignants pour leur permettre de mieux communiquer face à un public multiculturel* » (TARIN, 2006, pp. 10-11).

À la différence des niveaux, des apprenants chevauchent souvent ceux des classes sociales et des groupes ethniques. Quand il vient à la mise en place des dispositifs d'aide et de soutien scolaire, la dimension culturelle est généralement inexistante. Ainsi, il faut prendre certaines mesures qui permettraient de prendre en compte l'hétérogénéité sociale des apprenants. On oublie l'hétérogénéité culturelle qui devrait être soumise à des traitements et des approches spécifiques qui appartiennent à une autre problématique. L'éducation interculturelle vise à créer un espace de communication où le groupe de la majorité accepte de traiter les autres sur une base égale et de participer avec eux à cette création.

II.7. « Éduquer à... » Le refrain de la démarche interculturelle.

Si l'on considère que les principaux buts de l'école sont enseigner et éduquer, l'enseignement est principalement des connaissances de base : lire, écrire des notions qui s'inscrivent dans la culture générale de l'histoire, la géographie, l'éducation civique, les arts, etc. L'approche interculturelle est plus reflétée dans les « éduquer à... », à la citoyenneté, à la paix, à la santé, au développement, aux droits humains, au développement durable. Même si les résultats ne sont pas toujours concluants, les contenus et les méthodes ne sont pas vraiment en cause. Ceux de l'éducation ne sont pas encore clairement définis. Cependant, les objectifs de « l'éducation à... » concernent non seulement des connaissances, mais aussi attitudes et comportements. La pédagogie active, permettant de placer l'apprenant au centre de l'apprentissage et de le privilégier, ainsi la multidisciplinarité et transdisciplinarité si possible. Les « éduquer à... » contribuent à former l'être humain dans ses différentes acceptations, de la réalité immédiate, mais en se distanciant par la rationalité, de prendre du recul et développer une réflexion.

La dimension interculturelle évite la formation d'une conception singulière et arbitraire du monde, c'est pour lequel, elle doit toujours être présente dans la dimension éducative de l'école. Elle aide la visibilité globale des enjeux de ces différentes éducations, en tenant

compte des différents contextes et des variations individuelles, sociales et culturelles. « *Si l'on cherche à réduire les inégalités, les injustices, les tensions raciales ou ethniques ou religieuses ou autres, le seul objectif raisonnable, le seul objectif honorable, c'est œuvrer pour que chaque citoyen soit traité comme un citoyen à part entière, quelles que soient ses appartenances* » (Maalouf, 2014., p. 272). L'éducation interculturelle est intéressée par la contradiction entre les valeurs démocratiques d'une part, et des tensions, de l'identité, de la ségrégation et « ethnonationalisme » d'autre part, elle peut alimenter la réflexion sur l'éducation à la citoyenneté. Cependant, l'éducation démocratique dans un contexte multiculturel implique une approche critique sur le choix des savoirs et la prise en compte du rapport des apprenants à leur estime, à l'investissement par les acteurs de l'école de valeurs vues comme indispensables pour la démocratie, et de la caractéristique sociale et culturelle de l'espace et du contexte de l'école. L'éducation interculturelle se retrouve également dans l'éducation morale, celle-ci étant basée sur la valorisation des valeurs communes entre les différentes communautés. Dès lors, l'éducation morale se fonde sur la participation de tous pour rechercher et reconnaître ces valeurs partagées qui permettraient à tous de coexister, de partager et de collaborer dans une société et un monde multiculturels.

II. Conclusion.

L'approche interculturelle se distingue des autres méthodes par la compétence communicative interculturelle l'objectif essentiel de l'enseignement/apprentissage des langues étrangères qui saisit des compétences interculturelles et des compétences linguistiques, de plus, l'intérêt se concentre sur l'apprenant qui devient le point de focalisation de l'acte d'éducation et d'enseignement. Nous nous concentrons sur les apprenants en cherchant à objectiver leurs représentations et leurs préjugés et à prendre en considération les particularités d'une culture cible. Dans cette approche interculturelle, il ne s'agit pas de transmettre seulement les savoirs, mais d'appréhender le savoir-faire, le savoir-être qui rendent possible les interactions avec l'Autre. Le défi que représente la mise en place d'une formation des enseignants à l'interculturel n'est pas seulement pédagogique ou épistémologique. il relève d'autres problèmes aussi importants que les premiers, politiques, psychiques et matériels.

L'organisation d'une formation pertinente n'est pas concevable sans recours à mettre l'accent sur le rôle de la culture et sur la nécessité d'un débat sur le partage des savoirs, il est possible, d'envisager une rupture radicale avec les pratiques éducatives actuelles.

Bibliographie

- ABDALLAH-PRETCEILLE, M. e. (1999). *Diagonales de la communication interculturelle*. Anthro Research & Publications.
- DE VILLANOVA, R. H.-A. (2001). *Construire l'interculturel? De la notion aux pratiques*.
- ABDALLAH-PRETCEILLE, M. (1983, Vol 181). La perception de l'autre: point d'appui de l'approche interculturelle. *Français dans le monde*, pp. 40-44.
- ABDALLAH-PRETCEILLE, M. (2011). *L'éducation interculturelle*. PUF.
- CAMILLERI, C. (1999). *Stratégies identitaires: les voies de la complexification*. Paris: L'harmattan.
- CARPENTER, C. e. (1999). *Identité nationale et enseignement de l'histoire : contextes européens et africains*. Paris: L'Harmattan.
- COHEN-EMERIQUE, M. (1984). *Choc culturel et relations culturelles dans la pratique des travailleurs sociaux*. Cahiers sociologiques.
- CUCHE, D. (2002). *La notion de culture dans les sciences sociales*. Paris: La découverte.
- DASEN, P. (1994). *Aspects sociaux : personnels et culturels*. Malpass.
- DE SMET, N. R. (1993). *A l'école de l'interculturel. Pratiques pédagogiques en débat*.
- DE VILLANOVA, R. H.-A. (2001). *Construire l'interculturel? De la notion à .*
- DE VILLANOVA, R. H.-A. (2001). *Construire l'interculturel? De la notion aux pratiques*.
- DECEMBER, L. (1986). *Fuir ou construire l'école populaire ?* Paris : Méridiens-Klenkseick.
- DEMORGAN, J. (2003, 4). L'interculturel entre réception et invention. Context, média, concepts. *Questions de communication*, p. 34.
- DEMORGAN, J. (2014). *Cultures nationales et stratégies personnelles*.
- DEMORGAN, J. (2014). *Cultures nationales et stratégies personnelles. Les situations interculturelles critiques et leurs interprétations*.
- DEMORGON, J. L.-N. (1999). *Guide de l'interculturel en formation*. Retz scolaire.
- DITTMAR, S. N. (2006). *L'Europe et ses minorités. Quelle intégration?*
- DUFOUR, J. (1991). *Enfants migrants, la pédagogie à la dimension interculturelle. Savoirs et connaissances*.
- FLAYE SAINTE MARIE, A. e. (2004). *Penser/Agir. Dynamiques interculturelles au cœur de la ville*. Paris: Harmattan [LINK].
- GOODNOUGH, W. H. (1981). *Culture language and society*. Californie: Menlo Park.
- GUITEL, V. (2006, 11 15). *Dejouer les pièges de relation interculturelles et devenez un manager de l'international*. Récupéré sur Actualités: www.geresco.com
- KERZIL, J. e. (2004). *L'interculturel : principes et réalités à l'école*. Sides.
- LEYENS, J.-P. Y. (1996). *Stéréotypes et cognition sociale*. Mardaga.
- Maalouf, A. (2014.). *Les identités meurtrières*. . Grasset.
- MORGAN, J. (2002). *L'histoire de l'interculturelle des sociétés*.
- TARIN, R. (2006). *Apprentissage, diversité culturelle et didactique du français langue maternelle, langue seconde ou étrangère*. Labor.
- WIEVIORKA, M. (2001). *La différence*. Paris: Balland.